

**Zeitschrift:** SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways  
**Herausgeber:** Schweizerische Bundesbahnen  
**Band:** 3 (1929)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Printemps en Suisse  
**Autor:** Traz, Robert de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-780140>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SB Revue SF

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern  
*Inseratenannahme, Druck und Expedition*: Bächler & Co., Bern



Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces Impression et Expedition*: Bächler & Cie, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

## PRINTEMPS EN SUISSE

Parfois, au milieu de l'hiver, et alors qu'il vous tient encore enserré dans une prison de gel et de neige, un souffle soudain plus doux vient vous caresser le visage. C'est l'haleine insolite et tendre du fœhn. Elle insinue sa tiédeur dans le froid, elle inquiète par une sollicitation mystérieuse les cœurs qui ne s'y attendaient pas, éveillant en eux on ne sait quelle vague espérance, encore invraisemblable, encore incompréhensible.

Fœhn absurde et délicieux, qui brouille la suite raisonnable des saisons, qui monte du sud les mains chargées de prémices et de mensonges. Et tout à coup le voilà qui s'amplifie, accélère sa vitesse devenue brûlante; c'est un orage de passion à croire que dès demain la terre va fleurir. Puis, avec la même brusquerie, il disparaît, nous rendant au givre et à la glace.

Mais pendant quelques heures, en plein janvier, le fœhn nous aura apporté le printemps.

\* \* \*

Lorsque, décidément, après quelques retours désagréables de l'hiver, on sent tout de même que, peu à peu, dans les jours qui s'allongent, l'air se réchauffe, lorsque la lumière se fait plus vaporeuse et plus délicates les ombres, lorsqu'on devine que la saison tourne lentement sur son axe invisible, alors l'envie de voyager devient impérieuse.

Les fatigues des mois précédents se rappellent à votre mémoire et se font plus lourdes; elles s'additionnent, s'aggravent comme pour peser sur votre désir de déplacement et vous obliger à le satisfaire. Il vous semble qu'en partant vous rajeunirez, qu'en partant vous irez vers des gens et des paysages qui vous attendent, qui ont quelque chose à vous dire.

Rien ne vaut le départ au printemps pour vous débarasser des tristesses et des besognes qui vous ont trop longtemps asservi. Aucun, en été, en automne, n'aura ce caractère d'évasion et de renouvellement. Mais où aller? Quels lieux seront dignes d'une aussi puissante nostalgie?

\* \* \*

La Suisse — et c'est un des motifs de son inépuisable attrait — est un pays où les oppositions sont innom-

brables. Mais c'est au printemps qu'elle offre les plus étonnants contrastes.

Car l'hiver est encore présent sur les montagnes tandis que les parterres sont déjà pleins de fleurs. Aux neiges qui blanchissent le bord du ciel répondent les vergers qui blanchissent la terre. D'un seul regard on touche à deux saisons. Et le cœur se gonfle de joie à voir, jour après jour, l'hiver reculer sur les pentes devant la montée invincible du printemps. Roulant dans les prés, les ruisseaux s'enivrent de leur bavardage. Plus rien n'est immobile, ni frappé de cette stupeur qu'inflige le froid. Une complicité universelle renaît autour de vous, parmi des dialogues d'oiseaux, les éclatements des bourgeons.

Antique poésie du printemps, poésie désuète, trop facile, trop évidente, mais neuve chaque année, et à laquelle il est impossible de ne pas se laisser prendre. La nature se pavoise et célèbre une fête, au milieu des cantiques. Plus tard vous la verrez lourde et grave, consacrée à la maturité des fruits et des moissons. Aujourd'hui, elle exulte avec légèreté. Elle en est à ses premiers succès, à ses premières promesses: on dirait qu'elle n'a pas encore compris ses responsabilités de juillet et de septembre.

Sublime et familière insouciance, qui nous tape sur l'épaule et nous entraîne dans sa ronde. Quelle merveille de la voir s'épanouir, avec une telle grâce adolescente, dans notre vieux pays, comme une fraîche aubépine enguirlande un mur séculaire. Et les petites villes crénelées — Morat, Aarberg, Coire, Bellinzona —, et les rudes châteaux de pierre grise, et les chalets noircis et ridés comme des visages d'aïeules, sont travaillés une fois de plus par la sève qui monte de toutes parts. Et dans les usines de Winterthour, les fabriques d'horlogerie, les sévères bureaux des banques se glisse un souffle léger et moqueur qui feuillette sans les lire les pages des bilans, et fait sourire l'ouvrier ou l'ingénieur à cause des mystérieux conseils qu'il leur murmure.

De la campagne aux villes une fièvre heureuse traverse les hommes, et toute la Suisse est en fleur.

\* \* \*

En avril, en mai, en juin, la Suisse apparaît comme un immense bouquet. D'abord, au ras du gazon, ont

surgi les primevères, serrées les unes contre les autres pour s'encourager, les perce-neige pâles comme des convalescentes, les violettes que la modestie n'empêche pas de se montrer partout. Mais qu'est-ce à côté de la floraison soudaine des narcisses, à Montreux ou dans l'Oberland? Leur masse immaculée, apparue pour trois semaines à peine, couvre les prés comme une neige nouvelle. Innombrables étoiles blanches, qui se touchent les unes les autres, comme une voie lactée qu'on pourrait cueillir. Des gens en foule viennent les contempler, en emportent des paniers pleins, des voitures pleines, et il en reste toujours. Au milieu des narcisses, on respire des parfums chauds et sucrés, on se délecte d'une blancheur vivante où la brise éveille de longues ondulations de caresses. Tous les sens s'ouvrent à cet appel illimité, qui engourdit en même temps qu'il exalte.

Mais levez les yeux d'un sol qui rayonne, et votre regard se baignera cette fois dans une splendeur aérienne. Car il y a des fleurs partout. Rappelez-vous le petit choc que vous avez ressenti quand, dans une vigne encore brune et nue, vous avez vu flotter la fumée rose d'un pêcher; rappelez-vous, dans ce jardin tessinois où vous étiez étendu à rêver, les corolles ouvertes d'un arbre de Judée ou les coupes profondes et cireuses d'un magnolia.

Aux environs de Bâle, j'ai vu des régions entières que les cerisiers en fleur, les pommiers tachés de rouge, les amandiers roses transfiguraient en vergers paradisiaques. A m'avancer sous leurs ramures éblouissantes, d'où les pétales tombaient sur moi sans discontinuer, comme une neige qui sentait bon, à regarder le bleu du ciel à travers l'entre-croisement de ces madrépores végétaux, je croyais errer dans une contrée féérique, qui allait sans doute s'évanouir parce qu'elle était trop étonnamment pure, parce que tout, autour de moi, était odorant et fragile à un degré qui ne pourrait être longtemps soutenu.

\* \* \*

Et si vous voulez échapper au regret de voir ces richesses défleurir, la Suisse étant un pays à niveaux différents, vous n'avez qu'à gagner de l'altitude. Montez rejoindre le printemps qui grimpe sur la montagne. A

l'étage d'au-dessus vous le trouverez qui commence à peine, et s'il vous dépasse, montez plus haut. Alors qu'en bas il n'est plus qu'un souvenir, le voilà plus vivace à force de se répéter. Plus bariolé aussi, plus intense, comme si, se sentant poursuivi, menacé, il se hâtait d'exprimer avec excès ce qui lui reste à dire. Rien n'approche la splendeur ardente des anémones, des renoncules, des gentianes alpestres. En Engadine plus qu'ailleurs, les prés, au mois de juin, ont une violence de couleurs incomparable. Vous y reconnaissez à peine les fleurs les plus familières tant elles sont accentuées, stridentes, capiteuses, et, d'un mot, passionnées.

\* \* \*

Ensuite, il faut redescendre vers les lacs. Lacs de printemps qui n'ont pas encore l'éclat profond de ceux d'été. Etendues nacrées, chatoyantes, immatérielles. Devant certains Lémans d'avril, les mots humains sont impuissants à rendre cette transparence, traversée de longs et frissonnants reflets. Apaisement subtil, lumineuse sérénité, entre des montagnes que la distance et la brume effacent à moitié. Espace qui se spiritualise, plein de hautes flammes claires, qui ne brûlent pas encore; et tout à coup y brille une étincelle perdue. Est-ce que nos inquiétudes et nos désirs ne devraient pas se taire puisqu'il nous est donné d'assister, spectateurs silencieux, à ces grandes extases où la nature se pâme? Et puisqu'ainsi, à défaut du bonheur, elle en offre aux hommes, par la magie du ciel et des eaux, le prodigieux symbole!

Lacs de Thoune et de Brienz, étroitement enchâssés, surplombés de si haut, et qui reluisent au soleil printanier de mille éclats de cristal; lac de Lugano d'une si accueillante mollesse, d'une séduction langoureuse et satisfaite; lac de Neuchâtel, glauque et pur entre les roseaux. Et, sur leurs bords, des jardins pleins de roses, des grèves où l'eau se ride et murmure à peine.

Un canot est là, fraîchement repeint, avec ses rames vertes. Son reflet immobile le répète au miroir qui le porte.

Embarquons! Et tournons la proue vers le large!

*Robert de Traz.*

## AMOUR ET PRINTEMPS

Le doux printemps travaille et chante .....  
 Dans le bois il brode à l'envi  
 mille fleurs dont il nous ravit:  
 muguets et pervenches rampantes.

Avec des étoiles filantes  
 tombées comme un fin grésil  
 sur l'humus couleur de fraïsil,  
 il fait des corolles brillantes .....

Avec les pétales dorés  
 des lumineuses primevères,  
 il fait des papillons moirés .....  
 Avec les plus doux chants d'oiseaux  
 il fait pour mon cœur de trouvère  
 un cantique d'amour nouveau .....

*Céréalis.*